

La balade

Les surprises de la montagne

# Au glacier de Zinal, raquettes aux pieds



Instant de pur bonheur alpin au moment de pénétrer dans le vallon où s'étale le glacier de Zinal, alors que le soleil apparaît derrière le flanc du Besso.

**I**l fait un froid piquant au petit matin dans la rue principale de Zinal, encore plongée dans l'ombre des montagnes environnantes, lorsque Stéphane Albasini passe chercher ses clients du jour à l'Office du tourisme. Depuis une dizaine d'années, le guide de Vercorin emmène des groupes pour cette randonnée splendide et surprenante au glacier de Zinal. Elle débute tout tranquillement sur le Plat-de-la-Lé, en direction du fond du val de Zinal, le long de la Navizence. Sur un tracé damé le long de la piste de ski de fond, raquettes encore sur l'épaule, on tape

**Une fois n'est pas coutume, c'est une balade à raquettes que nous proposons cette semaine. En compagnie du guide Stéphane Albasini, elle est accessible à toute personne capable de marcher quelques heures et peut parfaitement servir d'initiation à ce sport hivernal.**

un peu des pieds, histoire de se réchauffer (il faisait  $-13,5^{\circ}\text{C}$  lors de notre passage, fin décembre). Devant nous, les deux versants couverts d'arbres de la vallée forment un large

V noir d'où émerge la face blanche du Besso, dominé par ses deux points sombres se détachant du ciel bleu. Le vent soufflant en altitude entraîne des nuages de neige brillant dans la

lumière à contre-jour. Hormis le crissement des chaussures dans la neige, le silence est complet, minéral.

Mais bientôt il est temps de chausser les raquettes, car notre itinéraire commence à grimper et s'éloigne de la piste de fond. Parfait connaisseur de la région — il en a escaladé la plupart des sommets, parfois au cours de premières de haut niveau dont quelques hivernales au Weisshorn (4506 m) ou à la Dent-Blanche (4357 m) — Stéphane Albasini met à profit chaque petite pause pour donner quelques infos en matière de géographie, d'histoire locale ou de randonnée. ➡



► Son œil aguerrri sait distinguer un vague rocher d'un chamois broutant une pousse de verne et repérer le bouquetin partant à l'assaut d'un couloir enneigé. Derrière nous, Zinal est désormais baigné de soleil, alors que nous poursuivons à l'ombre.

Le parcours devient plus accidenté et s'élève quelque peu pour franchir le verrou fermant la vallée. Des deux côtés, on aperçoit des cascades de glace bleutée, que notre guide s'en va parfois escalader, piolets aux mains et crampons aux pieds. Sur notre gauche, on découvre peu à peu la magnifique face ouest du Weisshorn, caressée par la lumière frissante du matin. A son pied, on distingue le triangle de la cabane d'Ar-Pitetta, bien connue des randonneurs de la région.

Plus loin, on rejoint une passerelle franchissant le torrent sorti du glacier de Zinal. De l'autre côté, des chemins grimpent vers les cabanes d'Ar-Pitetta et du Grand-Mountet. Notre itinéraire continue sur la droite, et l'on aperçoit maintenant nettement le vallon qui fait le lit du glacier. Des deux côtés, les traces d'érosion dessinent nettement dans les parois les limites jusqu'où le glacier s'élevait autrefois. Elles permettent de constater de visu la perte en volume, alors que les différences de



longueur, en raison de la neige, sont plus difficiles à observer.

Bientôt c'est l'instant, sublime, où l'on quitte l'ombre du Besso pour entrer dans la lumière qui inonde le vallon. Après avoir serpenté entre les blocs de pierres dispersés à travers le petit plateau, on rejoint le glacier proprement dit. Sans hésiter, notre guide se dirige vers un point précis de la

langue glaciaire. Là, sous la glace, s'ouvre une vaste grotte dont le plafond dans toutes les nuances de bleu sera notre abri pour le pique-nique de midi. Le fond en est parcouru par l'eau s'écoulant du glacier, sous une croûte de glace du plus bel effet. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Le casse-croûte avalé, ménageant ses effets comme un metteur en scène averti, Stéphane Albasini nous emmène vers un autre point à l'extrémité de la masse gelée. Là, on se trouve devant un épais rideau de glace bleue descendant presque jusqu'au sol. Incroyable mais vrai, sous nos pieds le sol est fait d'un sable blanc fin comme de la farine.

C'est ici que la promenade prend son tour le plus insolite. Sortant des lampes frontales puissantes de son sac à dos, notre guide nous invite à nous glisser dans l'interstice entre la glace et le sol (photo ci-contre). On pénètre ainsi dans une grotte azur superbe. Inaccessible en été à cause de l'eau dégoulinant de partout et du sol détrempé, elle est parfaitement accueillante — hormis envers les claustrophobes, d'accord — et sûre lorsque le froid l'a figée. La lumière des frontales révèle des dentelles de glace descendant du plafond et au sol des rochers polis par le frottement des pierres transportées par le glacier.

On peut également apprécier la pureté de la glace renfermant des milliers de petites bulles d'air.

Mais déjà notre guide nous invite à nous glisser entre rocher et glace, pour nous enfoncer plus profondément dans les entrailles du glacier. On peut en effet, moyennant quelques contorsions, passer d'une grotte à l'autre: «Cela change d'une année à l'autre, précise Stéphane Albasini, alors que nous arrivons dans une chambre basse, dont les voûtes successives et bleutées révèlent une géométrie parfaite. Mais on peut en général pénétrer jusqu'à 150 ou 200 mètres de profondeur.» Il n'y fait pas froid, contrairement à ce qu'on pourrait craindre: «La température y est de 5 à 6° C, car la glace fait plutôt office d'isolation», précise encore le Vercorinard. Lui-même se glisse 40 ou 50 fois par saison dans ce que l'on appelle désormais dans la région «la grotte à Albasini», et qui n'en finit toujours pas de l'émerveiller.

Mais il est bientôt temps de rechausser les raquettes pour le chemin du retour. Il sera avalé en souplesse, dans la trace bien marquée par la montée du matin et avec le pas désormais assuré du raquetteur éprouvé.

Texte et photos:  
**Gilles Simond**

## Votre balade en six images...



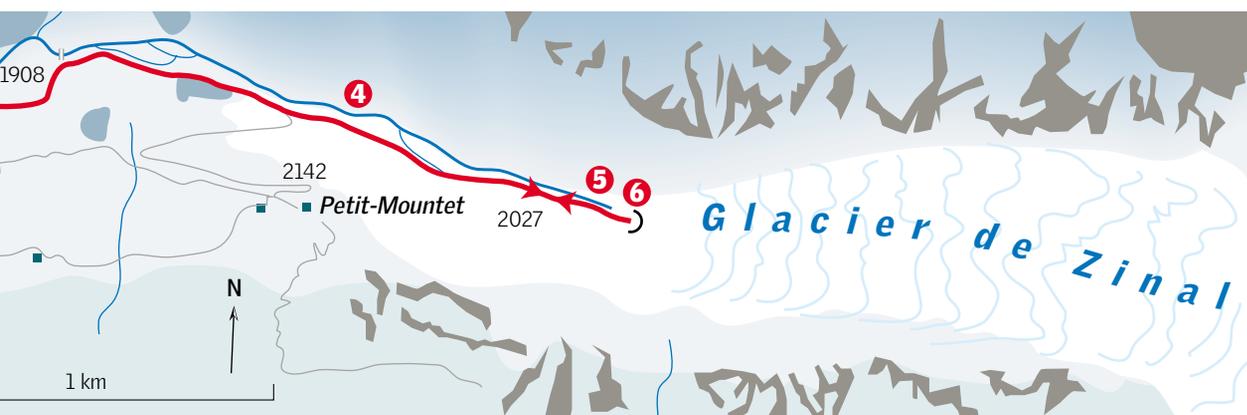
En grim pant vers le Vichiesso, vue sur Zinal et sa vallée inondés par la lumière matinale.



Les pointes sombres du Besso veillent sur notre balade.



La majestueuse face ouest du Weisshorn, dont le sommet culmine à 4506 mètres, caressée par la lumière rasante du matin.



## Les glaciers, indicateurs des changements climatiques

### En un siècle, les glaciers alpins ont perdu plus d'un tiers de leur surface et plus de la moitié de leur masse de glace.

Grâce au Réseau suisse des glaciers, qui collecte des données depuis plus de cent ans, on connaît au mètre près l'évolution de ces masses formées par l'accumulation de neige. Ainsi le glacier de Zinal (7 km de long) que nous visitons grâce à cette balade, a reculé d'exactement 1541 mètres depuis 1891. Dans la même période (première mesure en 1870), le grand glacier d'Aletsch (23 km de long) a, quant à lui, perdu 2532 mètres de longueur. Toujours en Valais, le glacier du Rhône, près du col de la Furka, long de 8 km en 1973, ne dépasse désormais plus le gradin rocheux par-dessus lequel il dévalait autrefois, comme on le voit sur les cartes postales, en direction de Gletsch et Oberwald. Pour lui, les mesures montrent un retrait de 1217 mètres depuis 1879.

Selon un rapport de l'Agence européenne de l'environnement\*, si la tendance se maintient, à l'horizon 2050 ce sont 75% des glaciers alpins suisses qui pourraient disparaître. Alors, outre l'aspect esthétique, faut-il s'en inquiéter? Oui, répondent en cœur les spécialistes, car les glaciers sont considérés comme d'excellents indicateurs des modifications climatiques. Leur retrait vient donc confirmer l'augmentation globale inquiétante de la température en Europe. Inquiétante car elle pourrait être suivie de toute une série d'effets en cascade, qui vont de l'augmentation des précipitations extrêmes à l'augmentation du niveau



Le recul du glacier de Zinal (à gauche) est parfaitement observable: on distingue nettement au centre de la photo la paroi abrasée où il s'écoulait autrefois, lorsqu'il était beaucoup plus haut qu'aujourd'hui.

de la mer en passant par la disparition d'espèces végétales et animales. La Suisse, de son côté, pourrait connaître des problèmes d'approvisionnement en eau et en électricité d'origine hydraulique. L'absence de neige risque de faire disparaître de nombreux domaines skiables, alors que glissements de terrains et autres catastrophes naturelles pourraient se multiplier. — **gsd**

\* Impacts of Europe's Changing Climate, 2004.

► **Pour en savoir plus** sur le Réseau suisse des glaciers: <http://glaciology.ethz.ch/messnetz/index.html>

## infos pratiques

### LA DURÉE

► Environ 2 h 30 de marche à l'aller et 2 h pour le retour.

► Le guide **Stéphane Albasini** donne rendez-vous à ses clients à 9 h 30 à l'OT, retour vers 16 h. Prix: adultes 60 fr., enfants (dès 10 ans) 40 fr. Tous les mardis et jeudis de décembre à mars, ou tous les jours sur demande. 078 664 75 63.

### S'ÉQUIPER

► **Vêtements chauds**, chaussures imperméables, pique-nique. Location du matériel (chaussures, raquettes, bâtons) possible auprès de S. Albasini ou dans les magasins de sport de Zinal.

### S'ORIENTER

► **Office du tourisme** de Zinal. 027 475 13 70.  
► **Carte de randonnée** 1:25 000 Val d'Anniviers, en vente à l'OT.

### SE DÉPLACER

► **En transports publics:** train jusqu'à Sierre, puis car postal jusqu'à Zinal (changer à Vissoie).  
► **En voiture:** autoroute jusqu'à Sierre, puis route du val d'Anniviers.

### SE RESTAURER ET SE LOGER

**Zinal: 7 hôtels et auberge, dont**  
► **Hôtel Europe\*\*\***, 34 chambres confortables dont 14 familiales. Brasserie-pizzeria et restaurant. 027 475 44 04.  
► **Auberge Alpina**, au départ des pistes de fond. Dortoirs et chambres. Au Bistrot Tom' Pouce, mets au fromage et vaste choix de thés. 027 475 12 24.  
► **Village de vacances Reka**, 27 appartements dans 4 maisons, idéal pour familles (piscine et jeux à disposition). 031 329 66 33.

### SAISON IDÉALE

► **Décembre - mars.**



Une randonnée idéale pour s'initier à la raquette à neige.



Montagnard et guide, Stéphane Albasini a découvert les grottes du glacier de Zinal par hasard voilà une dizaine d'années.



Sublime lumière turquoise à l'intérieur d'une grotte dont le plafond de glace descend presque jusqu'au sol.